

54. Rue des Volontaires.

Paris, le 31 Mars 1910.

Ma chère Françoise,

J'ai été agréablement surprise en recevant votre aimable lettre à laquelle je ne m'attendais certes pas. Il est si doux en effet, comme vous le dites, de constater que notre cœur bat toujours au même diapason, malgré tant d'années écoulées et la distance qui nous sépare. Comme votre affectueuse lettre, ma chère amie, m'a fait du bien au cœur et comme elle m'a rappelé nos jeunes années passées ensemble, que tout cela est loin !... Mais vous avez au moins pour vous consoler des épreuves inévitables

de la vie, des enfants et des petits enfants
qui doivent être, malgré les soucis qu'ils
donnent, la joie et la fierté de votre existence.
15 petits enfants, tous près de vous, c'est beau,
quelle famille nombreuse, lorsque vous
êtes tous réunis'. C'est charmant.

Et votre, chère mère, rassurez-vous, j'ai été heu-
reuse d'avoir de ses nouvelles; Et puis, c'est
beau d'arriver à cet âge, d'avoir une bonne
santé, et d'être entourée de tant de soins
affectueux et aimants.

Je ne savais pas que vous aviez de petites
élèves chez vous, mais d'après ce que vous me dites,
je crois que c'est profitable pour votre fille Madame
Lacombe, de cette façon elle peut élever elle-même
ses enfants, c'est un joli chiffon. Votre fille
Chiquita lui aide, se fait bien, je trouve, ma
chère amie, que la vie intellectuelle est favorable

à la jeunesse, cela ne s'empêche pas entre les études
de s'occuper un peu du ménage et surtout de ses
chers mère et grand mère.

Malgré vos chagrins et vos vicissitudes, je vois
avec joie que vous avez toujours cette force morale
que j'avais appréciée chez vous dans votre jeunesse
et à courage que rien n'ébranle, qui est toujours
prêt à la lutte. Je vois avant tout, que vous avez
foi et confiance en Dieu, c'est là le secret de votre force.

Nous avons passé, en effet par une an-
gisse bien grande au moment des inondations, c'était
une consternation générale, une anxiété poignante
devant ce fleuve qui montait de minute en minute,
et qui menaçait de submerger tout Paris; heureuse-
ment que le flot s'est arrêté et n'a pas submergé
tout Paris comme on l'a craint. Mais que de
dépôts, que de misères, que de ruines, arrivés en peu
de jours dans un beau pays et chez une peuple
heureuse; il se remettra vite, il est vrai, de sa

stupéfaction de sa tristesse, dureté de courage et l'entraîn on l'ont jamais fait défaut et la vieille gaieté française est aujourd'hui avec vivance, qu'avant le désastre.

Que vous dire de moi maintenant, ma chère amie, hélas, vous savez sans doute, que me trouvant si inutile sur terre, j'ai éprouvé un aveugle pain lui aider à supporter son triste vie. Mes réceptions et mes peines sont grandes avec lui, on me dit que je ne dois pas me plaindre, car j'ai fait mon malheur de mes propres mains. N'est ce pas mon bonheur, plutôt, moralement?

Si chacun ne pensait qu'à soi, que deviendrait l'humanité, tant ce qui fait battre le cœur pour elle: la charité, la bonté, l'abnégation, le renoncement, le sacrifice, le dévouement, ces actes d'héroïsmes qui vont jusqu'au sublime; la toute humanité serait livrée à plaindre, privée de sa splendide auréole, de tant ce qui fait sa force et sa grandeur.

Que d'excuses j'ai à vous faire pour un aussi long bavardage. Mes compliments affectueux à votre chère mère. Meilleurs souvenirs de mon oncle. Je vous embrasse ma chère Francisca, ainsi que vos enfants.

Votre dévoué ami
Mathilde Le Gout.



Madame Francisca Jacobina,
Chez Mademoiselle Marie Leuzinger.
37. Travessa de Sorocaba.
Rio-de-Janeiro
Brésil.

CP80 SFLZ DMLS 30

